

› L'hôtel d'Assezat

1562 la fin de l'âge d'or du pastel

Trois frères à la conquête du marché du pastel

C'est l'histoire de trois frères, trois rouergats, arrivés d'Espalion à Toulouse dans les années 1520-1530. Les deux aînés sentent vite le vent : si on veut s'enrichir ces années-là à Toulouse, il faut vendre du pastel.

Toulouse est aux portes du « pays de cogue », ces coteaux du Lauragais et de l'Albigeois où on récolte les feuilles de pastel pour en faire des boulettes, « còcas » ou « cocanhas » qui, pulvérisées, sont à la base de l'agranat, seule teinture à cette époque en Europe capable de donner un beau bleu. La longueur de la fabrication, la fragilité du matériau, les prix très élevés auxquels il peut se vendre, tout cela nécessite des marchands aux reins solides et aux connexions internationales.

Au début des années 1540, pour mieux seconder ses deux aînés, Pierre Assezat va passer quelques années en « stage » aux grandes escales des routes du pastel : Rouen, sans doute, Anvers sûrement, le grand port des Pays-Bas qui est alors la principale place commerciale d'Europe.

La réussite

En 1546, coup du sort : ses deux aînés meurent coup sur coup. Pierre, à 30 ans tout au plus, se retrouve seul patron d'une compagnie déjà importante. Chargé de famille, Assezat trouve encore le temps de courtoiser Peyronne de Cheverry, fille d'un autre grand du pastel et fille d'une Lancefoc, riche et ancienne famille toulousaine. Beau mariage mais rude négociation. S'il parvient à arracher le consentement des parents et à épouser Peyronne en 1548 (sans doute aidé

par l'amitié de Pierre de Cheverry, son futur beau-frère, qui sera toujours parmi ses proches), Assezat doit se contenter d'une dot symbolique. Et le contrat de mariage (rédigé en occitan) témoigne du ressentiment qu'éprouve la jeune mariée envers ses parents : la dame de Lancefoc y donne deux robes à sa fille mais celle-ci se permet d'en refuser une...

Le chef-d'œuvre des Bachelier

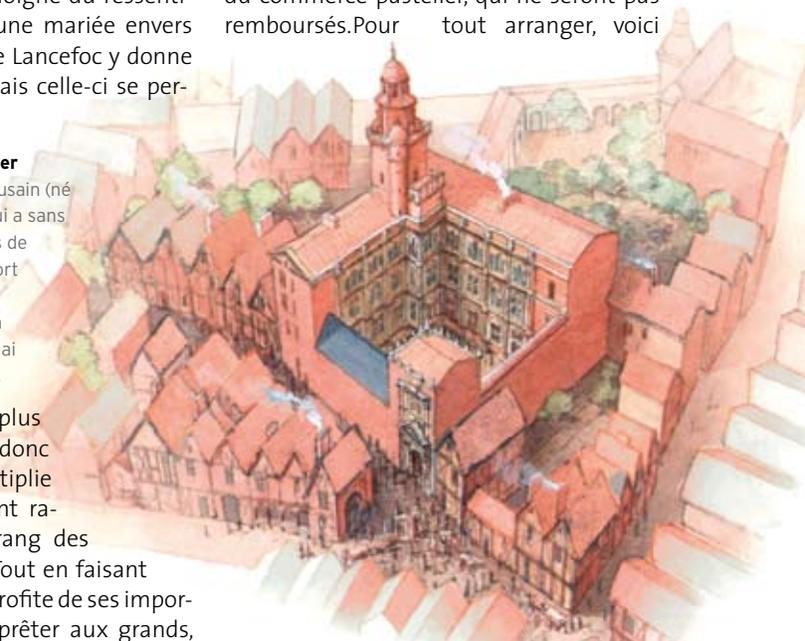
C'est le grand architecte toulousain (né en Artois) Nicolas Bachelier qui a sans doute conçu et tracé les plans de l'hôtel d'Assezat. Mais à sa mort en 1556, alors que le chantier vient de commencer, c'est son fils Dominique qui prend le relais jusqu'à l'achèvement en 1562.

La réussite ne lâche plus Assezat : capitoul (et donc anobli) en 1551, il multiplie les opérations et atteint rapidement le premier rang des marchands pasteliers. Tout en faisant construire son hôtel, il profite de ses importantes liquidités pour prêter aux grands, assurer les navires des collègues et même affermer les biens de la reine Éléonore (veuve de François Ier et sœur de Charles Quint) dans le Midi toulousain...

La guerre

Les ennuis, pour Assezat comme pour Toulouse, commencent en 1557 et mettent rapidement un terme au siècle d'or qu'aura vécu la ville grâce à l'industrie pastelière. Cette année-là, le roi Philippe II d'Espagne fait faillite, il ne remboursera pas les riches

marchands d'Anvers au centre de tous les commerces en Europe. Nouvelle faillite, du roi Henri II de France, en 1558, ce sont cette fois les banquiers de Lyon, maillon essentiel du commerce pastelier, qui ne seront pas remboursés. Pour tout arranger, voici



trois années de pluies diluviennes qui rendent exécrable la qualité du pastel toulousain. En 1561, les cours s'effondrent. En mars 1562, c'est le début des guerres de religion en France, les esprits s'échauffent à Toulouse déjà marquée par une rude épidémie de peste. Cette année-là, les 8 capitouls (dont Assezat) sont protestants. Inquiets de l'attitude du Parlement, ils tentent le passage en force. Mais après une semaine de terribles batailles de rue, les protestants sont expulsés et massacrés »

La fabrication du pastel

Semences à la volée
en février

Cueillette de juin
à novembre

Lavage des feuilles

Séchage des
feuilles au soleil

Broyage au moulin à pastel pour
obtenir la pâte



» par les catholiques secourus par Monluc. Assezat, qui a réussi à s'enfuir, est, comme les autres capitouls survivants, « trainé en figure (en effigie) par les rues et carrefours de la ville » et ses biens confisqués. Monluc n'hésite pas à s'installer dans l'hôtel d'Assezat et à le demander à la reine Catherine de Médicis comme récompense. Après avoir mis sa femme et ses enfants à l'abri à la campagne, Assezat entame une vie errante, continuant ses affaires désormais plus liées à la finance qu'au pastel. Tenace, il réussit à récupérer ses biens toulousains mais n'en profite désormais que peu, toujours menacés qu'ils sont d'un pillage dans une Toulouse devenue farouchement anti-huguenote. Quand il peut profiter d'une période d'accalmie pour habiter son hôtel, il doit généralement réinstaller fenêtres et portes emportées par les émeutiers et partager les lieux avec un gouverneur envoyé par le roi pour tenir la ville. Banquier du parti protestant, il préfère séjourner en Béarn ou à Bordeaux, ville où il est tout de même emprisonné en 1569 et 1570.

L'hôtel d'Assezat au printemps 1562

Commencée en 1555, la construction de l'hôtel est quasiment achevée en 1562. Depuis décembre 1561, Assezat est de nouveau capitoul et les soucis s'accumulent. Ce sont les derniers beaux jours avant une période extrêmement troublée : dans un mois, une bataille rangée opposera protestants et catholiques toulousains et Assezat devra fuir son hôtel où il ne se réinstallera jamais vraiment. Voici à quoi aurait pu ressembler l'hôtel une matinée d'avril...

1 - Pierre Assezat

L'homme le plus riche de la ville est soucieux. Il va se rendre ce matin à une réunion des capitouls où de rudes décisions vont devoir être prises, maintenant que les gens du Parlement ont eu vent du projet de faire

passer Toulouse dans le camp de la Réforme. Cela ne l'empêche pas de négocier une transaction avantageuse avec un de ses amis navarrais de passage à Toulouse.

2 - Peyronne de Cheverry

L'épouse du grand marchand est inquiète elle aussi : la peste sévit dans la région depuis cinq ans. Elle a fait venir un des professeurs de la faculté de médecine pour examiner ses filles.

3 - Antoine Cros

Le « neveu » d'Assezat (on ne connaît pas son véritable lien de parenté avec lui) est son véritable homme de confiance et même son associé sur de nombreuses affaires. Très souvent à Anvers (il en deviendra même bourgeois en 1564), il est passé au protestantisme comme Assezat. Il consulte ici les épais registres de la compagnie.

4 - Dorde Combarel

Cousin d'Assezat, il a trahi sa confiance il y a dix ans quand il le représentait à Rouen. Assezat l'a pourtant depuis repris à son service et n'a plus à s'en plaindre. Ici, il examine une cargaison de balles de pastel qui vient d'arriver. Il est satisfait de voir qu'il est de meilleure qualité que l'an passé. Mais il en faudra plus pour faire remonter les cours...

5 - Antoine et Pierre Assezat

Les deux fils du marchand sont formés aux « humanités » par les meilleurs maîtres. L'aîné, Pierre, voudrait faire carrière dans le droit comme ses amis de la haute société toulousaine et entrer au Parlement. Ce n'est pas le cas du cadet Antoine qui se passionne déjà pour les activités commerciales de son père.

6 - Dominique Bachelier

Le fils du grand Bachelier, architecte favori

de la haute société toulousaine, du clergé et du Capitole, a repris le chantier de l'hôtel Assezat à la mort de son père en 1556. Il surveille ici la finition du bâtiment entre la coursive et le comptoir.

7 - Des ennemis en ville

À peine achevé, l'hôtel d'Assezat suscite bien des racontars dans tout Toulouse. Surtout dans une période agitée où on sait que son maître, l'un des huit capitouls, est protestant. La nouvelle du massacre des protestants de Wassy en Champagne par le duc de Guise, qui va enclencher la guerre civile, vient d'arriver en ville.

8 - La loggia

Cette galerie surélevée n'ouvrirait que sur la cour (la porte vers le bâtiment a été percée bien plus tard). Elle était recouverte d'un toit d'ardoises avec lucarnes (la maçonnerie en briques et le toit de tuiles ont été rajoutés au XVII^e siècle). Elle devait servir pour se tenir au frais les jours chauds d'été, c'était l'endroit parfait pour recevoir amis, proches et clients face à la majestueuse façade de l'hôtel.

9 - L'arrière-cour

C'est là que sont remises, granges et écuries. On y entreposait sans doute le pastel et toutes sortes d'autres marchandises dans des bâtiments dont il ne reste rien. Et même la farine nécessaire au pain (qui était cuit dans le four de la rue de la Trilhe en face de l'hôtel, four acheté par les Assezat en 1562).

10 - Les chambres

Le reste des pièces de l'hôtel servait d'appartement à Assezat et sa femme, Peyronne de Cheverry, à leurs enfants et nombreux familiers. En 1562, Assezat n'a sans doute pas encore eu le temps de les décorer à son goût. Elles ne seront vraiment aménagées qu'au XVII^e siècle.

» La fabrication du pastel

La pâte est foulée aux pieds un ou deux mois (1^{re} fermentation).



La pâte est moulée en coques (boules)



Séchage des coques au soleil et au vent.



Les "agranaires" brisent les coques...



moillent l'agranat avec de l'eau croupie ou de l'urine (2^e fermentation)...



...et déplacent la pâte régulièrement (pour homogénéiser la fermentation)



11 - Le comptoir

Alors sans communications avec le reste du bâtiment, il sert à traiter les affaires de la compagnie et a son entrée indépendante décorée de cornes d'abondance. C'est là qu'Assezat reçoit ses clients. Un escalier permet d'accéder aux étages supérieurs où devaient travailler ses employés et être rangés les registres de comptes.

12 - Les salles

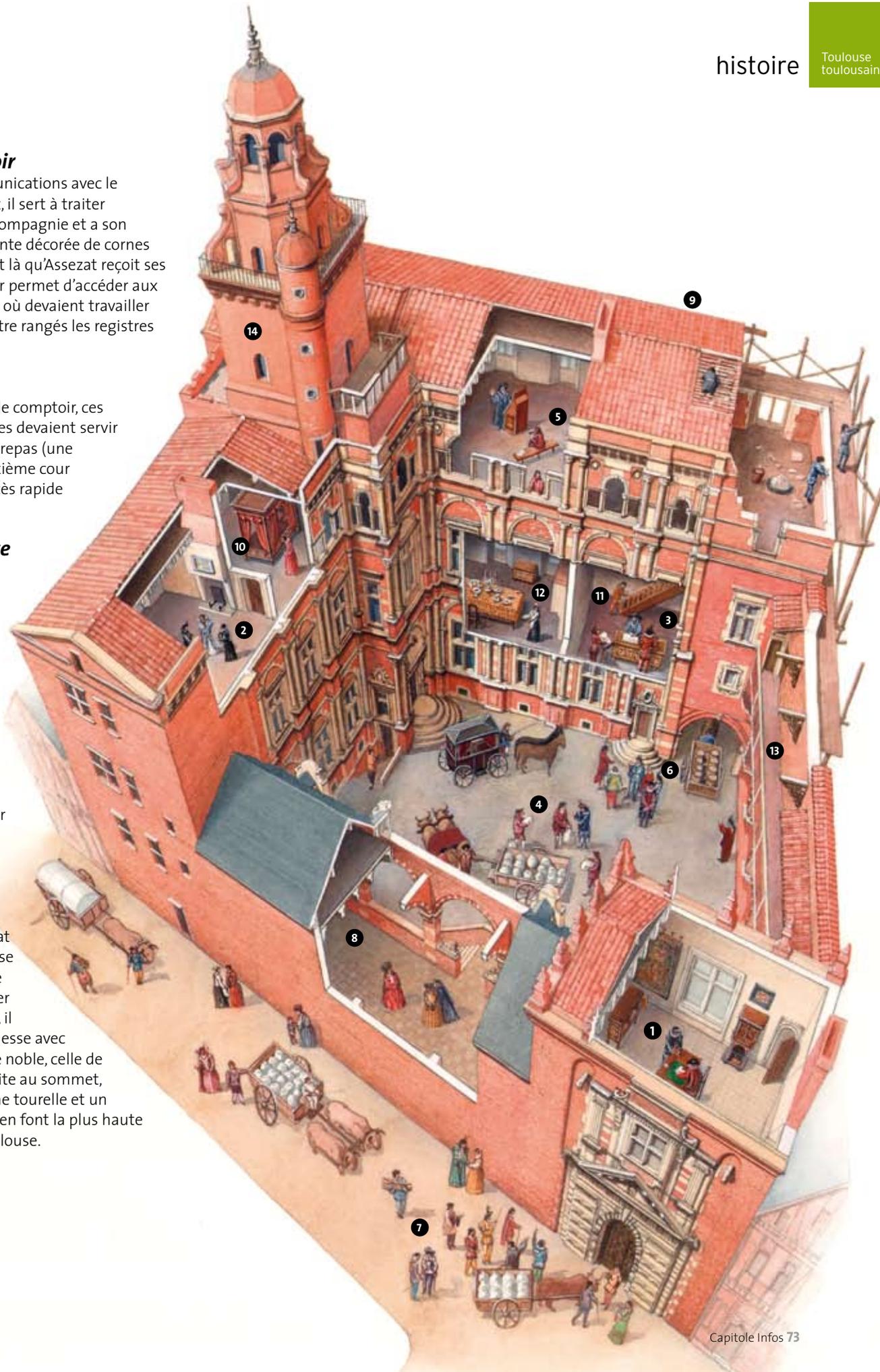
Entre l'escalier et le comptoir, ces deux grandes salles devaient servir aux réceptions et repas (une rampe sur la deuxième cour permettait un accès rapide vers les cuisines).

13 - La corsive

Le long du mur oriental, elle permet à Assezat d'aller facilement du comptoir au « bureau » qu'il s'est aménagé au-dessus du porche. De là, il peut tout voir et vérifier les entrées et sortie de marchandises.

14 - La tour

Signe de capitoulat et donc de noblesse (Assezat est noble depuis son premier capitoulat en 1551, il renforcera sa noblesse avec l'achat d'une terre noble, celle de Dussède), elle abrite au sommet, deux terrasses, une tourelle et un « tempietto » qui en font la plus haute tour privée de Toulouse.



15 - l'escalier

Signe de luxe ostentatoire, il n'est pas en vis mais à volées simples. La grande porte à sa base est le seul accès aux appartements privés qui s'ouvrent de chaque côté à droite et à gauche.

16 - Les cuisines

Elles sont en demi-sous-sol entre rez-de-chaussée et caves. Il y a la cuisine, l'arrière-cuisine et la dépense avec les saloirs où on conserve les viandes. On ne peut y entrer de ce côté-ci que par la rampe au pied de la tour de l'escalier.

17 - Les caves

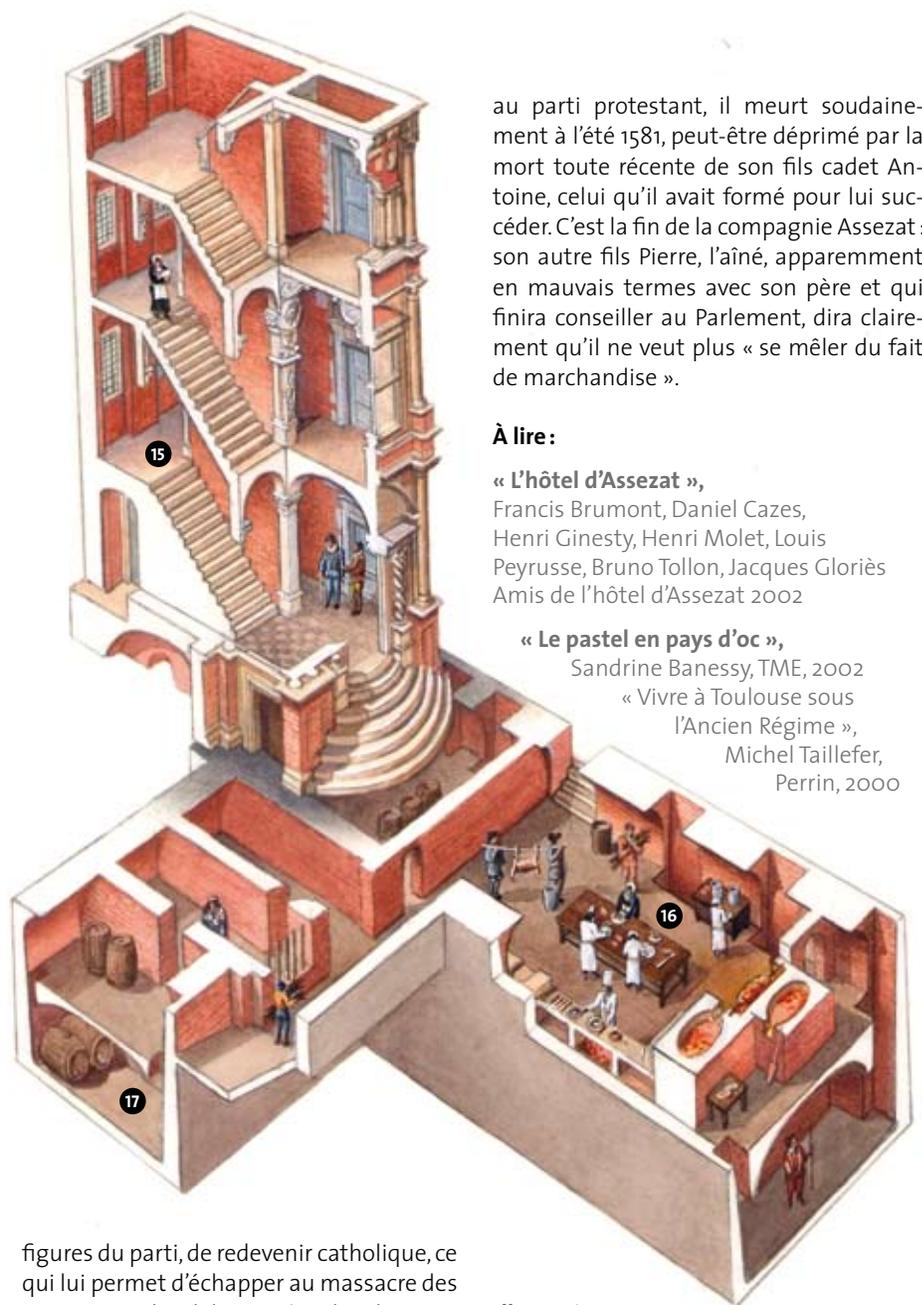
On y accède par un escalier en bois au fond de l'arrière-cuisine (sous le comptoir).

Pierre Delpech, l'ennemi intime

Pierre Delpech et Pierre Assezat ont des neveux en commun: ceux qu'a laissés Noël Assezat à sa mort en 1546. Pour la tutelle de ces enfants (qui héritent du tiers du capital de la compagnie familiale), les deux hommes seront en procès toute leur vie. Une hostilité qui deviendra encore plus vive quand leurs choix religieux les mettront face à face: Delpech devient l'un des chefs du parti ultra-catholique toulousain, Assezat l'un des principaux financiers du parti protestant français. En octobre 1572, alors qu'Assezat vient d'être forcé d'abjurer à Bordeaux, Delpech arrive à Toulouse (venant de Paris où il a dû participer aux massacres de la Saint-Barthélémy) affirmant qu'il a l'ordre du roi « de faire tout tuer ». Malgré l'opposition des officiels et des catholiques locaux, lui et sa petite troupe de notables excités massacrent ce qui restait de protestants sur place et pillent leurs maisons dont sans doute encore une fois l'hôtel d'Assezat.

La fin

Assézat est de nouveau à Bordeaux à la fin de l'été 1572 quand y arrive la nouvelle du massacre de la Saint-Barthélémy. Il est alors forcé, comme beaucoup de grandes



au parti protestant, il meurt soudainement à l'été 1581, peut-être déprimé par la mort toute récente de son fils cadet Antoine, celui qu'il avait formé pour lui succéder. C'est la fin de la compagnie Assezat: son autre fils Pierre, l'aîné, apparemment en mauvais termes avec son père et qui finira conseiller au Parlement, dira clairement qu'il ne veut plus « se mêler du fait de marchandise ».

À lire:

« **L'hôtel d'Assezat** », Francis Brumont, Daniel Cazes, Henri Ginesty, Henri Molet, Louis Peyrusse, Bruno Tollon, Jacques Gloriès Amis de l'hôtel d'Assezat 2002

« **Le pastel en pays d'oc** », Sandrine Banessy, TME, 2002
« **Vivre à Toulouse sous l'Ancien Régime** », Michel Taillefer, Perrin, 2000

figures du parti, de redevenir catholique, ce qui lui permet d'échapper au massacre des protestants bordelais et à celui des toulousains. Et aussi d'obtenir du roi son rétablissement dans tous ses droits, biens et dignités. Mais il tarde à rentrer à Toulouse où ses biens continuent un certain temps d'être la cible des « haineux ». Toujours lié

Illustrations:

Jean-François Péneau,
Eric Loubet, François Brosse
Texte: Jean de Saint Blanquat

Studio **Différemment**

Le prix du pastel est estimé à la vue, la marchandise expertisée...

puis pesée...

et ensachée dans des "balles" marquées au chiffre du marchand propriétaire.

Les balles de pastel sont embarquées sur des gabarres à la Daurade. Puis transbordées à Bordeaux sur des navires de mer qui vont les transporter vers les grandes centres redistributeurs du pastel toulousain: Burgos, Rouen, Londres et Anvers.

